Vincent de Paul qui, là comme en tant d'autres villes, comme à Tourcoing, comme partout bientôt, nous l'espérons, avait créé ces jardins. C'était le curé si aimé de Bercy, l'abbé Delamaire, qui les avait inspirés, et M. Dufaure, président de la Conférence et collègue de M. Lemire à la Chambre, en faisait les honneurs. On avait commencé avec dix jardins, on était alors à vingt-deux !

A Roubaix, lors des récentes fêtes de l'Institut Populaire, l'Archevêque proclamait l'excellence de l'œuvre qu'il veut encourager partout. « Elle est si admirable et si utile, disait-il, que ses promoteurs qui en attendent de si grands résultats n'en soupçonnent peut-être pas eux-mêmes tous les bienfaisants effets ! » Et il pouvait, aux applaudissements de l'auditoire, parler de ses maisons ouvrières établies en bordure du chemin de fer d'Orléans, à Périgueux, avec chacune sa guirlande de verdure et son jardinet ! Adhérent des Congrès de J. O. en 1903 et en 1906, il tenait à dire avec force combien il approuvait ce grand effort, combien il aimait les hommes qui s'y dévouaient si généreusement.

On a le droit, quand il s'agit de ce grand évêque, de rappeler que le nom de Ketteler, et le mouvement imprimé dans notre région à toutes les œuvres sociales depuis que Mgr Delamaire est arrivé parmi nous, est le gage de toutes les plus belles espérances.

Nos populations ouvrières ont été plus profondément touchées qu'on ne pense du geste plein de bonté et de simplicité de notre nouveau prélat. Elles sauront apprécier la direction très sociale qu'il donne à l'activité de tous les catholiques. Nous ne sommes pas dans un pays de sectaires, Mgr le Coadjuteur le sait ; il a déjà pu voir l'enthousiasme avec lequel ses paroles ont été reçues ; il verra dimanche que le peuple n'est pas ingrat ; il marche à la plus admirable popularité qu'on puisse envier. Il est vrai qu'il désire autre chose... Mais l'affection des hommes reconnaissants c'est déjà l'honneur de ceux qui se sont dévoués au bien de tous !

SUICIDE D'UN CONSEILLER MUNICIPAL

M. Auguste Ducoulombier se noie dans le canal. Les raisons de cet acte de désespoir

Un suicide a provoqué mercredi en ville une émotion considérable : M. Auguste Ducoulombier, conseiller municipal, a mis fin à ses jours en se jetant dans le canal, entre le pont du Halot et le pont National.

Le suicide

Il était environ quatre heures et demie du matin lorsqu'un négociant en laines, M. Paul Delaylsam, rue des Biches, 2, qui venait de s'installer pour pêcher sous la voûte du pont National, eut son attention attirée par un spectacle peu ordinaire qui se déroulait à une centaine de mètres du pont.

Sur la berge du canal, du côté de la plaine du Halot, un homme venait d'arriver. Il ôta son veston et son gilet qu'il jeta à l'eau ; puis, ayant laissé tomber son pantalon sur ses souliers, l'homme se laissa glisser dans le canal de façon à avoir le corps immédiatement submergé, tout en étant debout.

Cette scène avait été très rapide. M. Delayham, qui compte à son actif, plusieurs sauvetages, se leva en toute hâte pour porter secours au désespéré que, malgré tous ses efforts, le sauveteur ne put réussir à dégager. En effet les herbes aquatiques, assez nombreuses en cet endroit, formaient comme une espèce de filet dans lequel les jambes de l'homme se trouvaient engagées.

M. Delayham appela à son secours. Ses cris furent entendus par plusieurs personnes, notamment M. Defrennes père, garde-barrière, au passage à niveau du Blanc-Seau, et son fils, agent de police.

A ce moment survenaient sur la berge opposée deux femmes. L'une d'elle, la plus jeune cria que l'homme qui était dans l'eau était son maître, M. Auguste Ducoulombier, conseiller municipal. La dame qui l'accompagnait était la femme du malheureux.

La servante courut jusqu'au pont qu'elle traversa. Elle demanda à M. Boussemart, receveur d'octroi de venir l'aider pour porter secours à son maître. M. Boussemart se munit d'une perche et courut sur les lieux, et passa la perche à M. Delayham. Ce dernier après plusieurs tentatives parvint à enrouler la chemise de M. Ducoulombier, autour de la perche et aidé des diverses personnes qui étaient là, parvint à le hisser sur la berge.

Il y avait environ un quart d'heure, que le malheureux s'était laissé glisser à l'eau et l'asphyxie paraissait avoir fait son œuvre. Par acquit de conscience, les sauveteurs pratiquèrent la respiration artificielle et les tractions rythmées. Tous leurs efforts furent inutiles.

Les circonstances du suicide

Le garde champêtre Dervaux et l'agent Verkamst, qui passaient en patrouille, prévinrent M. Rougeron, commissaire de police du 1er arrondissement, qui arriva bientôt pour faire les constatations d'usage et enregistrer officiellement le décès.

Une voiture du service ses ambulances fut requise et le corps de M. Ducoulombier fut ramené à son domicile, rue Motte, 42.

Les bruits les plus divers ont circulé à propos de cette mort étrange. On ne voit pas bien tout d'abord les raisons de ce suicide. Toutefois, on sait que, depuis quelque temps, M. Ducoulombier se montrait plus préoccupé qu'à l'ordinaire. Il avait à plusieurs reprises manifesté des absences singulières. On assure que M. Ducoulombier aurait été, en particulier, très affecté par une maladie dont Mme Ducoulombier souffre depuis quelque temps.

A un ami, M. Ducoulombier avait déclaré qu'il pouvait difficilement se résoudre à la pensée de voir souffrir sa femme. Il paraît établi que le malheureux a cédé à un accès de neurasthénie.

Vers quatre heures du matin, mercredi, Mme Ducoulombier s'éveillant, constata la disparition de son mari. Ayant le pressentiment d'un malheur, elle appela sa servante et toutes deux se mirent à la recherche de M. Auguste Ducoulombier. Elles questionnèrent les rares passants qu'elles rencontrèrent et purent ainsi suivre l'itinéraire parcouru par le malheureux.

Quittant son domicile, M. Ducoulombier s'était rendu du côté du canal par les rues Motte, Faidherbe et Charles-Wattinne. Ainsi que nous le disons plus haut, Mme Ducoulombier arriva au pont National, au moment où on retirait de l'eau le cadavre de son mari.

Notes biographiques

M. Auguste Ducoulombier-Hermann, était né à Tourcoing le 24 août 1842.

En 1892, pour la première fois, il se présenta au Conseil municipal sur la liste radicale. Il fut élu le cinquième de la liste par 4.847 voix.

En 1896, 1900, 1904, M. Auguste Ducoulombier se représenta et fut réélu chaque fois le premier de la liste, obtenant respectivement 7.621 voix ; 8.766 voix et 7.722 voix.

En 1899, pendant quelques jours seulement, M. Ducoulombier fut adjoint au maire, et affecté au service de la voirie. Il faisait partie de plusieurs commissions municipales.

Il était, en outre, administrateur des hospices ; membre du Conseil de surveillance du Conditionnement ; administrateur de la Caisse d'épargne ; membre du Comité de patronage de l'Institut Colbert ; pendant plusieurs années, il fut répartiteur des contributions directes. M. Ducoulombier était en outre officier d'Académie.

La nouvelle de la fin tragique de M. Ducoulombier a été rapidement connue en ville et a fait l'objet de presque toutes les conversations dans la journée de mercredi.

Le défunt était très estimé par ses concitoyens, que son acte de désespoir a profondément émus.

Les funérailles de M. Ducoulombier auront lieu samedi matin, à neuf heures et demie en l'église Saint-Christophe.

UN ATTELAGE EMBALLÉ

Un choc violent. — Un mur lézardé. — Dégâts sérieux

Mercredi soir vers cinq heures, un accident qui eut pu avoir des conséquences terribles s'est produit dans le quartier de la Fin de la Guerre.

M. Louis Delporte, 47 ans, domestique, chez M. Jules Petit, fabricant de fuseaux, rue de la Croix-Rouge, était occupé au déchargement de marchandises chez M. Bernard Flipo, rue du Moulin. Soudain, les deux chevaux attelés à son camion eurent peur et, prenant soudain le mors aux dents, parcoururent à une allure vertigineuses les rues du Moulin et de la Cité. A ce moment se trouvaient dans la rue de nombreux enfants sortant de l'école des Sœurs, de la rue de la Cité. De graves accidents étaient à redouter, lorsque à la hauteur du n° 161, maison formant saillie, le camion heurta le mur. Le choc, fut si violent que le véhicule fut projeté sur le sol. En outre, le mur de la maison portant le numéro 161, occupé par M. François Ryckebusch et appartenant à Mme Vve Maes-Lepers, fut crevassé sur une longueur de trois mètres environ.

Les vitres de deux fenêtres furent brisées ; des potiches en porcelaine qui étaient placées sur une étagère dans la seconde salle du rez-de-chaussée furent renversées et réduites en miettes.

En outre, un des chevaux, dont la tête avait donné dans une fenêtre, fut profondément blessé au front.

On n'a eu aucun accident de personne à déplorer. Les dégâts matériels sont assez importants mais n'ont pu être évalués. Durant la soirée de nombreuses personnes ont stationné devant la maison Ruykebusch et commentaient cet accident.

OUVERTURE DE LA PÉRIODE ELECTORALE. — La période électorale est ouverte dans notre ville. Des affiches placardées dans les divers quartiers annoncent une grande conférence publique et contradictoire pour vendredi, 28 juin, à 6 heures et demie, salle Noël Vantieghem, rue Carnot. MM. Ghesquière, député, conseiller général, et Renaudel, délégué permanent du Comité National, parleront « du socialisme et des élections cantonales ».

SUITES MORTELLES D'UN ACCIDENT DE BICYCLETTE. — Nous avons annoncé en son temps, l'accident de bicyclette survenu dans la soirée du lundi 17 juin, à l'angle des rues de Gand et Rouget-de-l'Isle. Un ouvrier tisserand, M. Charles Debuisne, 29 ans, rue du Souvenir, avait été renversé par un cycliste roubaisien. En tombant, l'ouvrier s'était fracturé le pouce et l'index gauches. M. le docteur Huricz qui avait donné les premiers soins, au blessé, avait fait toutes réserves sur les suites de cet accident.

M. Debuisne pour se faire soigner s'était fait admettre à l'hôpital, où il était placé dans le service de M. le docteur Catteau. Brusquement, dans la soirée de mardi son état empira et le malheureux expira mercredi matin, vers sept heures, des suites de ses blessures.

La date des funérailles n'est pas encore fixée.

VOL DE PLAQUES DE CUIVRE. — Plusieurs commerçants constatèrent, mercredi matin, que, pendant la nuit des malfaiteurs avaient dévissé et enlevé les plaques de cuivre portant la firme de leur maison de commerce.

Les propriétaires lésés sont MM. Gadenne, peintre ; Noz et Cie, négociants en laine ; Adam, négociant ; Philippe, vétérinaire, rue des Ursulines ; J. Dassonville-Leroux, négociant en laine, rue des Bons-Enfants ; Duquesnoy, négociant en laine, rue Chanzy ; M. le docteur Carette, rue d'Havré.

Le montant de ces divers vols est évalué à plusieurs centaines de francs.

Une enquête est ouverte par M. Rougeron, commissaire de police du 1er arrondissement.

L'ÉLEVAGE DU NORD fait de sérieux progrès grâce à l'énergie et aux grands sacrifices que s'imposent les quelques éleveurs que l'on compte dans notre département. On a eu à enregistrer, lundi, sur l'hippodrome de Saint-Cloud, des vitesses sensationnelles, et dans le Grand-Prix du Président de la République (50.000 fr.), nous relevons un poulain de trois ans, du nom d'*Eclaireur*, né et élevé à Tourcoing, chez M. Jules Dassonville, président de la Société des courses de cette ville.

Le cheval arrivé premier est une jument de M. Lallouet, éleveur très connu de l'Orne, et le premier étalon est *Eclaireur*, qui, de ce fait est classé le premier des mâles en 1907, parmi tous les chevaux nés et élevés en France. C'est un gros succès pour l'élevage de M. Jules Dassonville.

Nos félicitations.

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — Chez M. Alphonse Pollet, rue de Bradford, un apprêteur, M. Victor Ducont, 18 ans, rue de la Ferme, a été blessé au pouce droit en posant une courroie. Docteur Decherf, 10 jours. — Chez MM. Albert Pollet et Cie, rue de Bapaume, un fileur M. François Thys, 45 ans, rue du Moulin-Tenton, 99, s'est contusionné au pied droit en heurtant un métier renvideur. Docteur Bourgois, 8 jours.

6 PORTRAITS SOIGNÉS, 2 francs, 81, rue Desurmont, Tourcoing. 741

WATTRELOS

CONTRIBUTIONS DIRECTES. — *Avis aux contribuables.* — Le contrôleur des contributions directes arrivera le 1er juillet 1907, à 9 h. 1/2 du matin, à la Mairie, afin de constater les changements à opérer pour la confection des rôles des contributions directes de 1908. Le contrôleur rédigera, de concert avec le maire et les répartiteurs et en présence du percepteur, les états des changements concernant les contributions personnelle-mobilière et des portes et fenêtres, ainsi que la taxe sur les biens de main-morte. Il révisera l'état-matrice des prestations et procédera à la constatation des propriétés non bâties devenues imposables ou ayant cessé de l'être, des constructions et des démolitions totales ou partielles. Il recueillera en outre les renseignements relatifs à la contribution des patentes.

CONSULTATION DE NOURRISSONS. — La consultation de mardi prochain n'aura pas lieu, en raison de l'absence du docteur, retenu ailleurs ce jour-là.

SCÈNES DE VIOLENCES. — Edouard Quivron, maçon au Gallo, a brisé une fenêtre et en a enfoncé une autre avec le poing chez M. Edouard Nutte, du Petit-Amsterdam. Procès-verbal a été dressé par la gendarmerie.

— Rue des Fleurs, Louis Vanlaer a voulu abîmer le jardinet de M. Planque, qu'il a taquiné à plusieurs reprises et qu'il a frappé. Le fils de M. Planque a été égratigné au cou dans la bagarre par les ronces artificielles de la clôture du jardinet. Louis Vanlaer sera poursuivi pour violences.

CONTRAINTE PAR CORPS. — La gendarmerie a arrêté, en vertu d'une contrainte par corps, un journalier du nom de Jules Lambray.

LILLE

LE PROCÈS DES HOSPICES DE LILLE CONTRE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

La Cour de Cassation rejette le pourvoi des Hospices

Les Hospices de Lille avaient, en 1902, assigné la Société des Facultés Catholiques de Lille pour faire annuler le traité par lequel, en 1875, ils mettaient à la disposition de celle-ci, dans l'hôpital Sainte-Eugénie, deux cents lits pour le service de sa clinique.

Sur plaidoirie de Me Gustave Théry, le Tribunal de Lille et ensuite la Cour de Douai avaient repoussé la prétention des Hospices. Cette administration s'était pourvue devant la Cour de cassation contre l'arrêt de Douai.

On avait annoncé hier, que les Hospices avaient obtenu la cassation de l'arrêt de Douai. C'est une erreur. Par arrêt du 25 juin courant, la Cour de cassation, contrairement aux conclusions de l'avocat général, a rejeté le pourvoi des Hospices. La Faculté de médecine de l'Université Catholique continuera donc à jouir de deux cents lits à l'Hôpital Sainte-Eugénie pour le service de son enseignement clinique.

LOOS

INAUGURATION DE LA « GOUTTE DE LAIT ». — Hier a été inauguré la *Goutte de lait*, construite à Loos grâce à la générosité du regretté M. Leonard Danel.

LES CONCOURS AGRICOLES DE LILLE

Au Palais Rameau : Une belle exposition de matériel de laiterie. — Oiseaux de basse-cour. Echantillons de produits culturaux et autres

Grâce à l'initiative du Comice agricole de Lille et en particulier au dévouement de ses distingués président et secrétaire, MM. Guilbaut et Numa Rousse, plusieurs exposition, très belles, des principaux produits intéressant l'agriculture, se sont ouvertes mercredi matin, à Lille, dans la vaste salle du Palais Rameau, et sur la plaine de l'Esplanade.

Le Palais Rameau avait été coquettement décoré pour la circonstance ; des trophées de drapeaux surmontaient la porte d'entrée.

Le concours était sectionné par catégories ; à droite de la salle, étaient exposés les oiseaux et animaux de basse-cour ; l'on y rencontrait les sujets les plus rares de la volaille ; les races de pigeons voyageurs et autres, les plus riches, les espèces de canards et canes les plus prolifiques, des dindons, duides et pintates aux plumages magnifiques, lapins de tous types, tels que le normand géant des Flandres, des « argentés » de la Champagne, des angoras et d'autres de provenance japonaise.

A l'extrémité de la salle, se trouve enfermée dans un cadre tout spécial, une immense ruche d'abeilles, d'origine italienne, présentées par M. Dauchy, de Steenwerck ; les laborieuses mouches à miel volètent sous un énorme globe de verre.

L'aile gauche de l'exposition comprend les divers types de machines de laiterie. Il serait trop long d'énumérer la liste des exposants. On remarque à cet endroit, des « écrémeuses » et des « barates », servant à la fabrication du beurre, de différents modèles et toutes de la dernière perfection : ces machines fonctionnent manuellement et sont à même de fournir très rapidement de forts rendements.

A l'étage, nous trouvons une galerie où sont exposés un grand nombre de menus produits servant à l'agriculture, où en provenant ; il y a là des échantillons choisis de lins de l'année, de fromages, de beurres, de chicorées et d'instruments optiques pour laboratoires agricoles.

A l'Esplanade. — Concours d'animaux de ferme reproducteurs et de machines agricoles

Le même jour, a eu lieu le concours d'animaux de ferme reproducteurs sur la plaine de l'Esplanade. Il y avait exactement quatre-vingt animaux appartenant à la race bovine. Un petit nombre de moutons étaient également parqués.

Les espèces d'animaux d'étables exposés, ont tout particulièrement des qualités reproductives ; l'on y voyait notamment des taureaux de races flamande et hollandaise et des deux races croisées. Il y avait également des vaches et génisses des plus beaux types ; l'on remarquait surtout plusieurs vaches bretonnes ; ces dernières sont peu productives en lait, mais il est d'une qualité absolument supérieure.

L'exposition des machines agricoles

En même temps et sur le même terrain, avait lieu le concours des machines agricoles et instruments aratoires. Le nombre des machines est considérable ; elles sont toutes placées sur deux longues lignes. La place nous manque aujourd'hui, pour donner une nomenclature des exposants, et une description, même sommaire, de leur matériel ; nous reviendrons demain sur ce chapitre qui est le plus intéressant, et le plus important des deux concours.

Voici, à titre d'information, le programme des journées qui vont suivre, jusqu'au 30 juin inclusivement :

Jeudi 27 et vendredi 28, traites des vaches trois par jour : à 5 heures et demie du matin, 11 heures et 5 heures du soir ; écrémage chaque jour, à six heures du matin, à midi et à 5 heures et demie du soir ; conférences chaque jour, à 3 heures du soir, par les professeurs d'agriculture des écoles nationales et de l'Institut Pasteur, sur l'hygiène du bétail, le travail du lait, le fonctionnement des écoles ménagères de laiterie, etc ; samedi 29, de 7 heures à 11 heures du matin, baratage et fabrication du beurre ; l'après-midi, classement des résultats ; tous les jours, du 27 au 30 juin, travaux pratiques de laiterie et écrémage, fabrication du beurre, fabrication des fromages, analyses et examens des laits et des beurres par les élèves de l'Ecole ménagère et de laiterie du Nord, sous la direction de leurs maîtresses ; démonstration pratique : le beurre et les fromages préparés par les élèves de l'Ecole de laiterie, seront détaillés par elles-mêmes.

DANS LES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

MM. Poirot, commis principal à pied de 4e classe à Hellemmes, est nommé commis principal à pied de 4e classe à Ascq. Décop, receveur sédentaire de 5e classe à Wattrelos, est nommé receveur sédentaire de 4e classe sur place. Portier, receveur à pied de 2e classe à Hellemmes, est nommé receveur à pied de 2e classe à Ascq. Lescane, publiciste, est nommé receveur buraliste à Roubaix Nord-Est, en remplacement de M. Louchet, d'Hérouval.

TAPISSERIE A FAÇON — **E. LEROUGE** Ouvrier d'Art
Rideaux et Sièges — **38, RUE PELLART** 8182

HORLOGERIE-BIJOUTERIE. Spécialité pour mariages. Delaplace-Michon, 17, Grande-Rue, Roubaix.

Maison Albert HERLA
6, Rue du Pays, 6, ROUBAIX
TISSUS haute nouveauté : soierie robe, draperie, doublures **JUPONS**
Magasins ouverts le dimanche jusque midi. 214-2

Convois Funèbres et Obits

Les amis et connaissances de la famille **LENNE-DHINAUT** qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur **Auguste-Jules LENNE**, chef de gare, décédé à Roubaix, le 25 juin 1907, à l'âge de 53 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels qui auront lieu le vendredi 28 courant, à neuf heures, en l'église du Très-Saint-Rédempteur, sa paroisse, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, Gare de Roubaix-Wattrelos.

Les amis et connaissances de la famille **LANNOY** qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle **Felicie LANNOY**, pieusement décédée à Lille, le 26 juin 1907, dans sa 46e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service qui auront lieu le vendredi 28 juin, à neuf heures, en l'église Saint-Etienne, sa paroisse, à Lille. — L'assemblée à la maison mortuaire, 14, rue Esquermoise, à huit heures trois quarts. — Les Dames sont priées d'y assister.

A St-JACQUES 209-211-213-215, rue du Collège près place Fosse-aux-Chênes ROUBAIX — **MAISON DE DEUIL** Rayon complet de deuil en 24 heures Location de Châles. 4100

MODIFICATIONS AU SERVICE DES TRAINS

A partir du 1er juillet 1907

A partir du 1er juillet 1907, les modifications suivantes seront apportées au service des trains de voyageurs : 1° Entre Hirson et Aulnoye.

Le train 1500 partant d'Hirson à 6 h. 17 du soir, sera avancé de cinq minutes au départ de cette gare, et il sera modifié jusqu'à Dompierre, où il reprendra son horaire actuel. Il suivra la marche suivante : Départ d'Hirson, 6 h. 12, soir ; d'Anor, 6 h. 25, soir ; de Fourmies, 6 h. 35, soir ; de Féron-Glageon, 6 h. 40, soir ; de Pont-de-Sains, 6 h. 47, soir ; de Sains, 6 h. 54, soir ; d'Avesnelles, 7 heures, soir ; d'Avesnes, 7 h. 07, soir ; de Saint-Hilaire, 7 h. 11, soir ; de Dompierre, 7 h. 18, soir.

2° Entre Anor et Hirson.

Le train 8 Chimay arrivera à Anor à 5 h. 41 du soir, au lieu de 5 h. 08 ; il sera prolongé jusqu'à Hirson, où il suivra à 6 heures du soir.

Comme conséquence, le train 9 Chimay partira d'Hirson, au lieu d'Anor ; il suivra la marche ci-dessous :

Départ d'Hirson, 6 h. 21, soir ; arrivée à Anor, 6 heures 32, soir ; départ d'Anor, 6 h. 33, soir, sur Momignies et Chimay.

TRAINS DE PLAISIR POUR CALAIS ET BOULOGNE. — La Compagnie du Nord mettra en marche les dimanches 14 et 28 juillet, 4 et 11 août, aller et retour dans la même journée, des trains de plaisir à prix très réduits sur Calais, Wimille-Wimereux et Boulogne, au départ de Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, etc.

Tribune Publique

(Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.)

Le prix des visites médicales

Roubaix, le 26 juin 1907.

Monsieur le Directeur du *Journal de Roubaix*,

Vous avez publié dans le *Journal de Roubaix* d'aujourd'hui une lettre adressée par M. V. Kerkhove à M. le Maire de Roubaix (???) au sujet d'une décision, prise par le Syndicat Médical de Roubaix. Si M. Kerkhove, avant d'écrire, avait pris la peine de lire posément la note, comuniquée à la presse, il aurait vu que seules les visites, *demandées* le dimanche après dix heures du matin, sont taxées *au double et non au quadruple* du prix d'une visite ordinaire. Cette rectification nous semble nécessaire.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec nos remerciements anticipés, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Le Bureau du Syndicat médical de Roubaix et de ses cantons.

L'insécurité dans le quartier du Tilleul à Tourcoing

Tourcoing, 26 juin 1907.

Monsieur le Directeur du *Journal de Roubaix*,

Les habitants de la rue du Tilleul sont constamment mis en éveil par les exploits nocturnes d'une bande d'apaches qui terrorisent ce quartier, pourtant bien proche de l'habitation de M. le Maire de Tourcoing.

M. le commissaire connaît-il cette situation déplorable ? Jusques maintenant, la police n'a pas opéré. Et cependant il suffirait, pour purger le quartier, de la présence de quelques « agents à poigne. »

Ainsi, dimanche dernier, vers onze heures, un brave vieillard, marchand de macarons, a été assommé par trois individus qui lui ont de plus enlevé sa modeste recette.

Jeudi, au retour de l'audition musicale de la Grande-Place, un jeune homme a été aussi assommé par quatre garnements, et il a été laissé pour mort, après avoir été dépouillé de son argent.

Et ces faits-là se reproduisent très souvent, dans le quartier, où les honnêtes gens restent littéralement terrorisés.

Nous espérons que Monsieur le Maire voudra bien donner des ordres à sa police. Nous l'en remercions d'avance.

Plusieurs habitants du Tilleul.

PETITE CORRESPONDANCE

LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE GRATUITEMENT SOUS CETTE RUBRIQUE, LES RÉPONSES AUX DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS.

R.S. 20. — Aux écoles primaires supérieures, le soir. (2460). — *T.Q.* — Nous ne pensons pas que la taxe atteigne le consommateur. (2460). — *A.H.J.* — 3 1/2 à 3 3/4 %. (2463). — *Un inexpérimenté.* — Il n'y a pas de méthode spéciale ; voyez à la librairie du « Journal de Roubaix ». (2464).

Un patenté J.L. 2. — La patente est due pour l'année entière. (2427). — *E.L.* — Non. (2430). — *M.P.G.* 21. — 1. Oui ; 2. Oui ; 3. Nous ne donnons pas de conseils de ce genre. — *D.U.* 128. — Non. (2434). — *Un ignorant.* — Oui. (2435). — *A.B.* 108. — Il n'y a rien de voté en ce sens jusqu'ici. (2443). — *Toujours Josué dans la misère.* — 1. Oui ; 2. Au percepteur ; 3. Voyez au Bureau de bienfaisance ; 4. Oui. (2468). — *D.H.* — 1. Oui, mais il faut vous entendre avec la Mairie ; 2. Non ; 3. Oui. (2456). — *Un fidèle lecteur.* — Nous ne comprenons pas du tout ce que vous demandez ; veuillez donner plus de détails. (2455). — *Lilas blanc.* — 1. Non, pas encore ; 2. Oui. (2451). — *Emile* 24. — Cela dépend de l'acte de naturalisation ; il faut vous y reporter. (2453).

C'est sur l'UNDERWOOD, machine à écriture entièrement visible, que Mlle Fritz est sortie deux fois vainqueur du championnat mondial de Chicago.

Pour tous renseignements sur cette machine, s'adresser au bureau du journal. 27306-2

NOUVELLES MILITAIRES

MANŒUVRE DE GARNISON A ARRAS. — Le 33e d'infanterie et le 56 territorial ont quitté Arras hier matin, pour aller se livrer à une manœuvre de garnison, contre le bataillon de Douai. L'action s'est déroulée entre Monchy-le-Preux et Vitry-en-Artois. Ces villages étaient défendus par les territoriaux. L'attaque fut faite des deux côtés par l'armée active. Les soldats sont rentrés à Arras vers quatre heures, musique en tête.

MUTATIONS. — **Cavalerie.** — M. Courson de la Villeneuve, capitaine au 4e cuirassiers, passe capitaine commandant au 7e dragons ; M. Deffay, lieutenant au 6e cuirassiers, passe au 4e cuirassiers.

Artillerie. — M. Vial, chef d'escadron, major au 27e régiment, est classé au 15e régiment, 2e groupe ; M. Robin, capitaine au 27e régiment, est désigné pour faire fonctions de major ; M. Gillier, capitaine au 17e régiment, dépôt de matériel d'artillerie de La Fère (inspecteur d'armes), est classé au 15e régiment, 10e batterie ; M. Charet, capitaine, des Forges du Nord, est classé au 27e régiment, 1re batterie ; M. Laviaille, capitaine au 15e régiment, est classé au 27e régiment comme adjudant-major ; est élevé à la 1re classe de son grade, M. Cuvillier, lieutenant au 27e régiment.

Officiers d'administration. — M. Pruvost, de 1re classe, de la direction de Maubeuge, est classé à la direction de Lille (adjoint au service de la comptabilité matières) ; M. Chausset, chef armurier, de 2e classe, du 2e bataillon d'artillerie à pied, est classé au 17e régiment d'artillerie ; est nommé au grade de chef armurier de 2e classe, l'ouvrier immatriculé Farges, de la manufacture d'armes de Tulle, classé au 2e bataillon d'artillerie à pied à Maubeuge.

Génie. — M. Luce, lieutenant-colonel, chef du génie à Dunkerque, est nommé directeur du génie à Bastia ; M. Bauber, chef de bataillon, chef du génie à Mézières, est désigné pour remplir les mêmes fonctions à Dunkerque ; est élevé à la 1re classe de son grade, M. Guillet, lieutenant au 3e régiment détaché au service géographique.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX — N° 139

L'OFFICIER BLEU

PAR GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

DÉSESPÉRANTS SOUVENIRS

— Vous m'emmenez, n'est-ce pas ? Vous me remettez chez moi ! Est-ce que cet imbécile d'Onésime n'a pas entrepris de me faire souper avec un monsieur que je ne connais pas. Il devient assommant à la fin !

Et apercevant Raoul :

— Tiens ! M. de Boisdéant, mon compatriote !

A la bonne franquette, elle lui serra la main, et, tout interloquée, s'arrêta, se trouvant face à face avec la très imposante personne de Catherine de Thal.

Alors Victorienne rougit, balbutia, s'excusant auprès de Renée. Elle ignorait qu'elle eût du monde. Bref, après quelques incompréhensibles explications, Mlle Montville s'éclipsait, en fourbillon, ainsi qu'elle était entrée.

Décidément Catherine de Thal avait bien fait de venir. De ses derniers soupçons, si tant est qu'il en restât encore, elle ne gardait certainement plus rien au fond de son cœur. Raoul ne l'avait pas trompée, ni lui avait jamais menti ; adorée, elle l'était bien comme elle désirait l'être.

— Voulez-vous, comme il est fort tard, que je vous reconduise à votre mère ? demanda Boisdéant à Renée, au moment où Catherine se disposait à rejoindre le général qui, de son côté, devait commencer à s'impatienter.

Catherine de Thal eut sur les lèvres le plus charmant et en même temps le plus sincère de ses sourires.

Elle avait lu une hésitation sur le visage de Renée.

Et Mlle de Thal, qui avait son franc-parler et disait tout ce qui lui passait par la tête :

— Maintenant que je suis sûre de vous, aussi bien que de lui, je puis bien vous le prêter. N'êtes-vous pas devenue mon amie ?

De bon cœur ils se mirent à rire.

— Eh bien ! fit Renée, pendant que vous reconduirez Mlle de Thal à son père, je m'habille. Vous savez que je ne suis jamais longue à mes atours ; vous me ramènerez chez moi, où ma chère mère m'attend, et je vous offre de partager mon très frugal repas, car je ne vous cache pas que je meurs de faim.

Renée et Catherine s'embrassaient.

— Alors, fit Mlle de Thal, vous viendrez me voir. Pas plus tard que demain, car j'aurai bien des choses intéressantes à vous dire. A présent que je ne suis plus méchante, je veux que vous me deviez votre bonheur.

Le visage de Renée et celui de Boisdéant exprimèrent une double surprise.

Mais Mlle de Thal de répliquer aussitôt :

— Moi je suis pour les énigmes et les surprises, mais, impossible de les résoudre ce soir. Mon pauvre père m'attend et je n'ai déjà que trop abusé de sa patience. A demain, ma nouvelle amie, et vous verrez comme je sais être bonne !

— Mon père, dit Catherine, en rejoignant celui-ci à sa voiture stationnant toujours devant le péristyle du théâtre, j'ai donné rendez-vous pour demain à la comtesse Paloutine, car, avec votre assentiment, je lui dirai bien des choses.

— Vous aussi, Boisdéant, vous viendrez me voir à la fin du jour, quand vous aurez fini avec votre pont, car j'ai à vous parler.

— Bien, mon général.

Et Catherine, toujours plaisantant, en tendant sa main au jeune homme :

— Mon père, elle désignait Raoul, monsieur va souper... souper avec la plus charmante créature qui soit au monde. Et c'est moi qui le lui ai permis. Avouez, n'est-ce pas, qu'il faut que je sois de bonne composition.

— Folle créature ! répondit en riant le général.

Et il ajoutait, tandis que le cocher touchait :

— Donc, à demain Boisdéant.

Raoul remontait aussitôt à la loge de Renée ; celle-ci était toute prête et ne le fit point attendre, et le jeune homme offrit son bras à son amie pour regagner sa voiture, un simple coupé sombre, lequel statinnait, lui aussi, devant le perron du Nouvel-Opéra.

Au moment où le coupé se mit en mouvement Renée se pencha violemment à la portière.

Dans l'ombre de la nuit se perdant dans la lueur des clignotants becs de gaz, une femme suivait le large trottoir du boulevard.

Elle était accompagnée de deux hommes.

— Mais c'est Victorienne, fit Renée, et Onésime Lampin. Mais l'autre, l'autre, avec cette pélisse de fourrures. Ne trouvez-vous pas ?

— Calmez-vous ! calmez-vous !

Raoul faisait d'impuissants efforts pour sonder l'obscurité dans la direction que lui indiquait Renée.

— Ah ! reprit celle-ci, le cœur me bat tellement que je puis parler à peine. Ne trouvez-vous pas, Raoul ! que cet homme ressemble à cet infâme Cazères ?

— Vous voyez partout vos persécuteurs ma pauvre enfant. Comment voulez-vous que Cazères soit à Vienne ?

— Oh ! j'ai tellement peur. Je vis si douloureusement dans une perpétuelle crainte ! Non ! vous avez raison, ce ne peut être lui, je suis folle. Mais surtout, pas un mot à ma mère. Plus que moi encore, elle tremble.

— Mais enfin, vous ne pouvez toujours vivre ainsi. Quelle décision allez-vous prendre ? Il faut vous séparer ! être libre. Vous êtes tombée dans un piège, vous êtes unie à un monstre. Il vous faut votre liberté.

— Eh ! mon ami ! ma mère et moi, nous sommes deux femmes seules, et vous savez combien celles-là sont désarmées. Il faut un procès. Nous n'étions assez riches, ni ma mère ni moi, pour pouvoir en supporter les frais.

— C'est mal ce que vous dites là. Je suis tout à vos ordres et un ami a bien le droit. Alexis de son côté...

— Dans cet ordre d'idées, je ne veux rien lui devoir.

— Parlez à M. Thurner. Du moment qu'il saura que l'on veut toucher à son étoile, il deviendra comme un tigre.

— Oui ! oui ! mon ami ! Je ferai tout pour être libre, car ce n'est pas vivre que de toujours se trouver sous l'empire de la plus violente des terreurs. Tenez ! Rien qu'à l'idée de pouvoir me trouver face à face avec l'un de ces monstres, je suis toute tremblante et je ne puis reprendre mon sang-froid. Il le faut pourtant, car ma pauvre mère s'apercevrait bien vite qu'en moi il se passe quelque chose d'extraordinaire ; elle me connaît si bien !

La grande loi qui règle la fatalité des petites choses et leur néfaste ou heureuse influence sur les grandes lignes de la vie sera-t-elle jamais connue ? C'est peu probable.

La journée du lendemain, qui devait être celle des rendez-vous, — comme l'avait dit le comte de Thal, — causa une déception à Catherine.

Renée, en un affectueux billet, s'excusait. Un empêchement imprévu, une subite indisposition d'un comparse, alors qu'il fallait répéter toute l'après-midi avec son remplaçant, lui enlevait la liberté.

Renée demandait à remettre l'entrevue à trois jours de là. Le troisième jour elle se sentit souffrante et dut garder la chambre.

Ce léger malaise dura deux jours.

Pour Raoul de Boisdéant, à la sortie du chantier, il se rendit aux ordres du comte de Thal, le cœur battant plus précipitamment que de coutume, car il se doutait bien que de l'entretien qu'il allait avoir avec le général dépendrait tout le reste de sa vie.

Lorsqu'il pénétra dans le cabinet de M. de Thal, ceui-